L'EDITO

Sandra Durieux

ASILE : CHRONIQUE D'UN DÉBAT IMPOSSIBLE

Des bateaux surchargés affrontant la Méditerranée aux murs inhospitaliers d'une caserne militaire, le chemin de croix des migrants n'est pas terminé.
Si l'accueil des pays européens est à l'image de celui que la Belgique leur prépare, le choc des cultures sera rude. Comment pourrait-il en être autrement quand en deux jours, il faut trouver plus de 2.700 places d'urgence alors que depuis des mois, on assiste aux images atroces des noyés de Lampedusa ? Ce n'est plus de la précipitation, c'est de la bousculade. Et tout est sens dessus dessous. Voyez plutôt : c'est un secrétaire d'État N-VA, Theo Francken, traité de raciste il y a quelques mois, qui parle de solidarité et de crise humanitaire sans précédent pour expliquer la nécessaire implication de la Belgique dans l'accueil des réfugiés. Et c'est un bourgmestre socialiste, Rudy Demotte, qui lui répond qu'il ne peut pas accueillir toute la misère du monde chez lui. Décidément, rien ne va plus. Et pour arbitrer le match, on a les commentateurs des réseaux sociaux qui se lâchent à coups d'amalgames, de propos racistes à peine feints et de raccourcis simplistes. Sans parler des détenteurs de la bien-pensance qui estiment que le débat sur l'immigration est forcément manichéen : qu'on ne peut être de droite et s'émouvoir du sort de migrants fuyant les atrocités de la guerre et qu'on ne peut être de gauche et refuser de tous les accueillir inconditionnellement. Une ode à la pensée unique, un comble pour nos démocraties qui font tant rêver ces réfugiés.

Il n'y a pas de recette miracle, juste quelques ingrédients importants

Tout n'est pas blanc ou noir. La complexité de l'immigration, ce précepte fourre-tout, est à l'image de ce qu'elle cache : des hommes, des femmes, des enfants dans toutes leurs différences et leurs particularités qui doivent trouver les clés pour vivre ensemble. Il n'y a pas de recette miracle, juste quelques ingrédients importants. Et dans ce dossier, ils manquent. Entre l'urgence de la décision, le nombre important de réfugiés à accueillir, l'absence de concertation avec les communes concernées et leurs habitants et les délais dans lesquels les mesures doivent être mises en œuvre, la sauce aura bien du mal à prendre. Et ce ne sont pas les quelques pincées de diatribe politique qui arrangeront les choses. La vérité, c'est qu'il n'y en a pas. Et que le débat sera impossible tant qu'il restera au niveau de la posture politique.